



Pourquoi Socle ?

En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».

Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'affermir au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de vertu) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tous temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.

C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.

Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.

Gens de
Confiance



Romain Lavault : « À nous de veiller à ce que la Tech nous serve et nous développe comme humains, mais ne nous transforme pas en esclaves assoiffés de leur dopamine numérique »

Depuis 2013, Romain Lavault est directeur associé du fonds de capital-investissement Partech, spécialisé dans les activités technologiques et premier fonds à investir dans Gens de Confiance en 2016. Polytechnicien diplômé de SupAéro, Romain Lavault a notamment exercé ses talents d'entrepreneur au sein de start-up en intelligence

artificielle, avant de devenir vice-président Stratégie de Dassault Systèmes puis de rejoindre Partech. Son parcours a fondé chez lui une expertise fine de la Tech, doublée d'une véritable passion pour ce domaine qui révolutionne nos sociétés. Avec sagesse et enthousiasme, Romain Lavault nous invite à réfléchir sur la confiance que nous pouvons accorder à la technologie, et la responsabilité qui nous incombe. User intelligemment des promesses de la Tech en orientant ses applications au service de l'humanité, là est la clé.

Selon vous, comment va évoluer le secteur de la Tech au cours de la prochaine décennie ? Qu'en est-il notamment de l'application ChatGPT qui suscite nombre d'interrogations dans bien des secteurs ?

Alors qu'une machine vient de dépasser le milliard de milliards d'opérations par seconde, il est légitime de s'interroger sur la place de l'humain dans un monde ultra-technologique et ultra-performant. Mais l'irruption de la Tech dans nos vies n'est pas pour autant un phénomène nouveau : on réalise avec vertige qu'il y a 15 ans, le smartphone n'existait pas. Aujourd'hui, ce sont des milliards d'utilisateurs quotidiens et on se demande comment on faisait avant ! C'est le caractère exponentiel de la Tech qui nous joue des tours par la rapidité et la soudaineté des bonds en avant qu'elle engendre.

L'outil conversationnel ChatGPT en est l'illustration parfaite. Les techniques liées aux « Large Language Models »* existent depuis longtemps. Mais leur évolution exponentielle est telle que le pas entre deux générations successives d'algorithmes nous apparaît comme immense.

Et malgré cela, ChatGPT n'est qu'une intelligence artificielle (IA) tout juste naissante, comme avant elle les « bébés IA » Alexa et Siri, premières d'une longue génération à la croissance fulgurante. D'ici quelques années, les IA conversationnelles seront d'un niveau bien supérieur à l'homme et chacun disposera de son assistant personnel, omniscient et infatigable.

Cela pose évidemment des questions centrales : quelle est la place de l'homme devant la machine ? La Tech est-elle au service de l'homme ou risque-t-elle au contraire de l'asservir ? Que peut encore signifier le savoir dans un monde qui sait tout ?

ChatGPT, Bard, mais aussi DALL-E ou Midjourney (toutes deux capables de produire des images à partir de descriptions textuelles), ainsi que toutes les autres IA génératives feront mieux et plus vite que nous un grand nombre de tâches compliquées. Il faut accueillir cette évolution avec entrain car ces programmes vont nous faire gagner un temps incroyable, y compris dans les métiers créatifs que l'on croyait protégés.

Alors que la population mondiale a doublé en à peine 50 ans, il est particulièrement heureux qu'une nouvelle ère industrielle se dessine, avec à la clé des gains de productivité considérables, à comparer avec l'invention de l'électricité ou la découverte du pétrole qui ont permis un essor économique et social considérable. La Tech est porteuse d'innovations incroyablement prometteuses dans tous les secteurs, et absolument tous les emplois vont être réinventés à l'échelle de quelques décennies.

Pour chacun, la vraie question est désormais posée : comment toute cette technologie peut-elle me permettre d'être plus humain, c'est-à-dire de me dégager plus de temps pour des choses qui comptent vraiment, pour moi, pour les autres et pour la planète ?

Or l'exemple de l'utilisation du smartphone est réellement source d'inquiétude. Réalisons que TikTok, réseau social le plus en vogue, a plus d'1 milliard d'utilisateurs qui passent en moyenne

60 minutes par jour devant leur écran. Voici donc 1 milliard d'heures gaspillées tous les jours, rien que sur TikTok... Encore faudrait-il y rajouter le temps passé sur Facebook, Instagram,

YouTube, ainsi que sur les métavers Fortnite et Roblox utilisés par les adolescents...

À l'heure où la Tech envahit nos vies personnelles et professionnelles, à l'heure où les réseaux sociaux sont toujours plus présents, il devient urgent de se déconnecter pour mieux se reconnecter à soi-même et vivre pleinement sa condition d'homme. C'est d'ailleurs tout le sens du sabbat chez les juifs, jour de repos et de déconnexion, mais aussi de reconnexion aux autres, à Dieu et à la Création.

Pensez-vous que tous les secteurs de la vie humaine soient – à terme – touchés par les mutations de la Tech ? La réalité virtuelle peut-elle aller jusqu'à bouleverser nos habitudes sociales ?

Tout comme l'électricité et le pétrole ont révolutionné absolument tous les secteurs de notre vie, il faut s'attendre à une mutation industrielle à grande échelle grâce à la Tech.

Le cas récent de l'explosion du télétravail depuis le Covid-19 est particulièrement éclairant. On a ainsi réalisé que le télétravail permet, pour certaines professions, de conserver une grande efficacité tout en économisant du temps de trajet (environ une heure par jour en moyenne) et en réduisant

l'empreinte carbone liée à ces déplacements. Il offre par exemple la possibilité aux parents d'aménager leurs horaires au bureau en fonction de leur présence à la maison auprès de leurs enfants, et non plus l'inverse ! Le télétravail est aussi un facteur d'inclusion dans l'entreprise pour tous ceux qui se trouvent handicapés par des contraintes personnelles, matérielles ou physiques. C'est là un formidable progrès, rendant peu probable un retour en arrière.

En revanche, il apparaît que l'excès de télétravail peut s'avérer extrêmement toxique pour l'entreprise tout entière, qui se déshumanise alors et ne laisse plus la place qu'à une logique transactionnelle. La réalité virtuelle, dont Zoom est en quelque sorte une première expression, promet de profonds changements sociétaux qu'il nous faudra doser savamment si nous voulons éviter une déshumanisation profonde de notre société. La réalité virtuelle ne consiste pas uniquement à digitaliser le monde réel ; elle donne lieu d'inventer aussi des réalités alternatives, pour le jeu ou pour le divertissement, voire pour l'éducation et la formation. À l'image du scénario de *Ready Player One* (film réalisé par Steven Spielberg en 2018), nous ne sommes pas à l'abri d'un monde où beaucoup d'humains fuiraient le monde réel pour se réfugier dans ces mondes inventés, tel un opium nouveau offrant à l'homme désabusé de s'échapper de la brutale réalité de son quotidien, afin de s'isoler dans un monde rêvé. Un monde inventé pour nous par des machines qui auraient fait de nous leurs esclaves...

La réalité virtuelle est à la fois source de promesses immenses en matière d'éducation, de divertissement, de mode de travail, de relations sociales, mais elle peut aussi détruire notre humanité, c'est-à-dire ce qui nous définit comme humains, comme êtres incarnés pour qui le dialogue et le contact physique, notamment, sont une nécessité.

Dans plusieurs de vos interventions, vous soulignez l'importance de faire émerger des leaders européens de la Tech face à la toute-puissance des mastodontes américains ou asiatiques. Quels sont les points essentiels sur lesquels les Européens devraient porter leurs efforts ?

Aujourd'hui, le problème européen tient à l'absence de géants de la Tech nés sur le continent, hormis peut-être le français Dassault Systèmes et l'allemand SAP. En temps de paix, cette dépendance aux Américains et aux Asiatiques, relative à la fois aux puces, téléphones, ordinateurs

La création de géants européens de la Tech est un enjeu fondamental car qui contrôle la Tech contrôle l'information

Entretien avec Romain Lavault

mais aussi aux logiciels, aux applications et au cloud, est déjà un problème. Alors dans un monde où la guerre frappe à nos portes, où chacun se replie à l'intérieur de ses frontières, cette dépendance devient un souci majeur. En effet, qui contrôle la Tech contrôle l'information. ChatGPT peut nous raconter ce qu'il veut, nous influencer subtilement mais réellement. La confiance est indispensable dès que les échanges se trouvent dématérialisés par l'intermédiaire de la technologie, car nous avons besoin d'être sûrs que celle-ci opère conformément à la vérité du réel, qu'il n'y a pas de biais d'interprétation.

Au-delà de cet enjeu majeur de souveraineté, ceux qui possèdent la Tech nous imposent forcément une certaine vision du monde ainsi que leur éthique. Auront-ils le même souci du respect de

la dignité humaine, de l'écologie, du respect de la vérité ? Il est permis d'espérer, mais rien n'est moins sûr. C'est pourquoi la création de géants européens de la Tech, qui travaillent dans le respect de nos règles et de notre éthique, est un enjeu fondamental. L'Europe et les pouvoirs publics l'ont bien compris. Beaucoup de financements sont fléchés vers l'innovation européenne et le bond en avant est très notable. Mais il faudra aller plus loin, convaincre tous les utilisateurs et imposer des barrières si nous voulons permettre à nos entreprises européennes d'émerger au niveau mondial.

* « Modèles de langue de grande taille » : modèles de traitement automatique de langage naturel, utilisant de très nombreuses données textuelles afin d'apprendre à générer du texte. ■

REPÈRES Romain Lavault



Directeur associé (*general partner*) du fonds d'investissement Partech depuis 2013, Romain Lavault est ingénieur aéronautique de formation.

Diplômé de l'École polytechnique (1997) et de SupAéro (1999), Romain Lavault débute sa carrière chez EADS puis Arianespace en tant que chef de projet. Fin 2001, il laisse parler sa fibre entrepreneuriale et rejoint, en tant que directeur associé, Pertinence, une start-up française spécialisée dans le domaine de l'analyse de données en temps réel. En 2007, il en organise la fusion avec l'éditeur de logiciels américain, Intercim, et devient vice-président de la nouvelle entité. En 2011, Romain Lavault gère l'acquisition de Pertinence-Intercim par le groupe français Dassault Systèmes. De 2011 à 2013, il est ensuite vice-président Stratégie au sein de Dassault Systèmes, avant de rejoindre en avril 2013 en tant que *general partner* le fonds international Partech, spécialisé dans la Tech. Membre du comité exécutif, il supervise directement les activités d'investissement en *seed* (capital d'amorçage), soit un fonds de 400 millions de dollars. Son portefeuille comprend notamment des start-up telles Alan, Pennylane, Kartable, Ornikar, etc. Romain Lavault a également été le premier à investir dans Gens de Confiance en janvier 2016. Il est l'auteur de *Chef d'entreprise en temps incertains* (Salvator, 2021).

Romain Lavault: "It's up to us to ensure that Technology serves and develops us as humans, but doesn't turn us into slaves thirsty for their digital dopamine"

Since 2013, Romain Lavault is General Partner of the private equity fund Partech, which specializes in technology businesses and was the first fund to invest in Gens de Confiance in 2016. After Polytechnique, Romain Lavault graduated from SupAéro and worked as an entrepreneur in artificial intelligence start-ups. Then, he became Vice President Strategy at Dassault Systèmes before joining Partech. His career path has

given him a fine expertise in Tech, coupled with a real passion for this field that is revolutionizing our societies. With wisdom and enthusiasm, Romain Lavault invites us to reflect on the trust we can place in technology, and the responsibility that falls to us. The key is to use the promises of technology intelligently, while putting its applications at the service of humanity.

EXTRAITS & RÉFÉRENCES

Choisir de mettre la Tech au service de l'homme

Durant notre entretien, Romain Lavault est revenu sur la nécessité d'utiliser la Tech pour le bien de l'humanité, et de se servir de ses immenses promesses sans se laisser asservir. Il s'agit là d'une conviction, voire d'un combat à mener en conscience, car seule l'éthique a la capacité d'orienter la technique. Romain Lavault a également abordé ce sujet dans son ouvrage Chef d'entreprise en temps incertains (Salvator, 2021).

Distinguer l'innovation du progrès

« Il ne faut pas confondre innovation et progrès. L'innovation ne devient un progrès que par l'usage que nous en faisons. Comme nous le rappelle ironiquement la pomme croquée au dos de nos téléphones, il nous est proposé un choix entre faire le bien ou le mal, soit un discernement éthique à la hauteur de ces enjeux sans précédent.

Tout comme ce que l'on dit de l'argent, la technologie est un bon serviteur mais un mauvais maître. À nous donc de veiller à ce que la Tech nous serve et nous développe comme humains, mais ne nous transforme pas en esclaves assoiffés de leur dose quotidienne de dopamine numérique...

Notre civilisation moderne est déjà et sera de plus en plus technologique, là n'est pas la question. En revanche, il nous appartient à chacun, utilisateurs, clients, parents, grands-parents, entrepreneurs, investisseurs, de garder en vue l'essentiel et de discerner ce qui est bon pour l'humanité. Il s'agit de choisir ensemble le monde de demain que nous souhaitons pour nos enfants et petits-enfants, et de décider quelles y seront les places respectives de l'homme et de la machine.

Ce monde de demain s'invente aujourd'hui et c'est pourquoi ce discernement est essentiel. J'ai participé cette année aux travaux de la Human Technology Foundation, une ONG qui travaille avec les plus grands acteurs de la Tech pour établir des règles éthiques en matière de Tech, en définissant notamment la place de l'homme et les moyens de s'assurer que la Tech le sert sans l'asservir. Il est particulièrement rassurant de voir de grands groupes se poser ces questions. Ce mouvement « *Tech for Good* » – la Tech au service du bien commun – est aussi particulièrement visible chez les entrepreneurs d'aujourd'hui et c'est ce qui rend mon métier d'investisseur aussi passionnant : œuvrer avec eux à l'émergence d'innovations au service de l'homme, pour en faire une source de progrès. »

Concilier passion pour la Tech et vie intérieure

« Il est non seulement possible de concilier passion pour la Tech et vie intérieure, mais c'est aussi nécessaire ! On le voit, la Tech n'est ni bonne ni mauvaise en soi, et seul un discernement porté par une vie intérieure riche peut permettre de résoudre les apparentes contradictions dans lesquelles la Tech nous plonge.

Cela peut paraître antinomique d'être chrétien et investisseur, et pourtant, s'autoriser à vivre sa profession selon ses valeurs personnelles est source d'une grande unité et d'une grande joie au quotidien. C'est aussi reconnaître que l'on n'a pas toutes les réponses et se laisser éclairer dans la prière, prendre des décisions en vérité et tenter chaque jour d'accomplir ce à quoi on se sent réellement appelé !

La Tech est mise à disposition de l'humanité, tel l'outil donné au jardinier pour continuer à prendre soin du jardin, à le développer. À nous collectivement d'en faire bon usage. Son potentiel est immense mais je ne fais pas une confiance aveugle à l'être humain – l'Histoire prouve que c'est une stratégie dangereuse. Il y aura des dérives et il faudra des hommes et des femmes de bonne volonté pour se battre pour le bien commun, mais aussi pour une forme de sobriété numérique qui œuvre dans le sens de l'écologie intégrale. Ce combat en vaut la peine car les promesses de la Tech sont immenses. N'ayons pas peur ! »



LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

La Tech au service du bien commun

« Qui contrôle la Tech contrôle l'information ». La formule de Romain Lavault est lapidaire. Elle montre l'urgence pour l'Europe de faire émerger ses propres leaders sur la scène mondiale. Sinon, le recours à la toute-puissance des colosses américains ou asiatiques pourrait signer la fin d'une certaine liberté de penser : la nôtre. Car, rappelle-t-il, « ceux qui possèdent la Tech nous imposent forcément une certaine vision du monde ainsi que leur éthique ».

C'est la question de la dépendance ou non à la machine que soulève ici Romain. En l'espèce, créer des géants européens de la Tech s'impose comme un impératif tant géopolitique qu'éthique. Après avoir dépeint les formidables potentiels que recèle dans sa nature même la Tech, Romain aborde la problématique de fond : « comment toute cette technologie peut-elle me permettre d'être plus humain ? ». Savoir user de la technique sans en être mentalement dépendant constitue l'une des clés majeures pour rester humain et établir des contacts équilibrés avec autrui. En ce domaine, Romain sait de quoi il parle. Pour preuve, la confiance qu'il nous a accordée en investissant dans Gens de Confiance

au tout début 2016, lorsque nous n'étions encore qu'une jeune pousse fragile, avec une communauté de 70 000 membres et 6 000 euros de revenus par mois (constitués uniquement de dons de nos membres !). Depuis, Romain nous accompagne dans nos choix stratégiques – et tactiques – lors des conseils d'administration, avec une bienveillance et une confiance sans cesse renouvelées, dans les bons moments comme dans les plus difficiles.

Que nous soyons en communion d'esprit n'est pas le fruit du hasard. La pensée que déploie Romain dans ses interventions fait naturellement écho à notre raison d'être, que nous avons redéfinie avec toute l'équipe : « Chez Gens de Confiance, nous déployons le meilleur de la Tech au service du bien commun. Radicalement confiants en l'Homme, nous recréons des liens vrais pour permettre à des millions de personnes de construire un monde plus solidaire et plus durable. »

Ulric Le Grand

cofondateur de Gens de Confiance

La philosophie de Gens de Confiance

Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.

Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de Gens de Confiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, Gens de Confiance n'a pas la prétention

de changer le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. Gens de Confiance transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.